

Art contemporain**Exposition «They Hover Over Me» : Lauren Coullard, sauvage comme une image**

La peintre, exposée à Paris, emprunte à différents genres graphiques pour peupler ses toiles de figures démembrées et balafrées.



«Rusty Cluster» de Lauren Coullard (2024). (Lauren Coullard - ADAGP/Mountains Gallery (Berlin))

par [Judicaël Lavrador](#)

publié le 21 janvier 2025 à 3h33

C'est un visage scindé en deux qui, d'un côté vous regarde d'un œil morne et noir, de l'autre d'un œil sévère avec le sourcil froncé. Moitié femme et moitié homme, moitié aristocrate italienne à la peau bleue moitié guerrier médiéval japonais à la fine moustache noir, ce personnage peint ne cherche pas à faire illusion : il ne colle pas, il ne fait pas (un seul) corps. Il s'éclate en morceaux, en différents genres, en différentes époques. Son autrice, Lauren Coullard, expose à Doc, l'espace de production géré par des artistes qu'elle a elle-même cofondé il y a dix ans (mais quitté depuis), une série de portraits tous ainsi fissurés, dédoublés, trop peuplés.

Bourrasques

Du coup, les peintures ne laissent pas leur sujet tranquille. Elles les agitent, les poussent en quelque sorte sur la toile comme dans une arène pour que le plus fort gagne. Mais il n'y a jamais de combat. Aucun sujet ne s'impose vraiment. La peinture met tout le monde d'accord en multipliant les coups de pinceau hâtifs et mal léchés qui empêchent telle ou telle figure de camper posément à la surface. Des zones peinturlurées sauvagement, parfois rehaussées de feutre, de crayon ou de fusain, menacent d'emporter les visages dans une bourrasque. Des motifs d'explosion esquissés à la manière des mangas ou des comics et frappés d'un «flash» viennent ici ou là accentuer la déflagration, rendant les figures d'autant plus circonspectes. Et leur tentative de placer un mot (elles peuvent être entourées de phylactères) est étouffée dans l'œuf : le texte est remplacé par des traînées noires.

Main griffue

Lauren Coullard emprunte à différents genres graphiques et traverse une myriade d'époques picturales. Des enluminures médiévales à la peinture de vierges à l'enfant, des anges, des saints ou des saintes, elle manifeste cependant une préférence pour l'art classique et religieux. Dont elle donne des versions désacralisées, mais accentue l'aspect gothique des sujets. Et puis, il y a toujours une main qui traîne. Dans une petite toile, une main griffue s'approche de l'épaule d'une femme, ou plutôt la statue d'une femme, avec un bras jaune et osseux comme celle d'un squelette, d'un robot ou d'un mutant. Dans une autre, ce sont de vieux doigts crispés qui s'agrippent à un rebord. Ce sont probablement ceux du personnage défiguré. Mais, ils lui sont à peine reliés et semblent traînés là, autonomes comme *les Mains d'Orlac*. La peinture de Lauren Coullard, à force de démembrer, rider, balafrer et greffer ses sujets, noue en son cœur une tension digne d'un thriller. Que l'audacieux accrochage à Doc fait monter d'un cran. Les toiles culminent à 3 mètres (bien plus haut que la norme) et certaines sont fixées, non pas au mur, mais à un portique métallique qui se laisse traverser par le spectateur et laisse voir le revers des tableaux. Les personnages apparaissent et disparaissent. Mais le tableau, la peinture restent.

«They Hover Over Me» de Lauren Coullard à Doc (75020), jusqu'au dimanche 26 janvier.